

Contes de l'intelligence et de la ruse. Du conte-nouvelle à l'anecdote facétieuse

Tales of cunning and intelligence: From the Novella to the category of Jokes and Anecdotes

Josiane Bru

Volume 6, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019978ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/019978ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bru, J. (2008). Contes de l'intelligence et de la ruse. Du conte-nouvelle à l'anecdote facétieuse. *Rabaska*, 6, 7–20. <https://doi.org/10.7202/019978ar>

Article abstract

In her introduction to the type-index of French novella, Marie-Louise Tenèze explains the difficulties pertaining to the definition of this category. The tales it contains are differentiated from Märchen by the absence of supernatural elements. The plain, human sphere in which their heroes evolve, however, quickly acquires an extraordinary character when the lucidity and intellectual acuity of their actions is considered. It is therefore not surprising that transfers from the Novella to the category of Jokes and Anecdotes occurred as the Aarne-Thompson type index became Aarne-Thompson-Uther. In order to clarify the way this takes place in each tale category, we will explore the sometimes tenuous distinction that separates the Novella from Jokes and Anecdotes. Our exploration will focus on the links between tale-type 893, The Unreliable Friends, which is not found in the French tradition, and the tales that contain its principal motifs.

Étude

Contes de l'intelligence et de la ruse. Du conte-nouvelle à l'anecdote facétieuse¹

JOSIANE BRU

LISST-Centre d'anthropologie sociale
Université de Toulouse II

« [...] *Caen dentro de la esfera de los jocosos buena parte de los llamados "cuentos románticos", que son frecuentemente – en España por lo menos – puras demostraciones de agudeza (acertijos, enigmas, engaños).* »

Maxime Chevalier²

Dans l'introduction au catalogue français des contes-nouvelles, Marie-Louise Tenèze souligne la difficulté qu'il y a à définir cette catégorie, dont l'existence et la place dans la classification internationale apparaissent intuitivement justifiées. Les contes qui y sont classés s'opposent aux contes merveilleux par l'absence de référence au monde surnaturel. Mais la platitude du monde strictement humain dans lequel évoluent leurs héros prend un singulier relief lorsque l'on considère l'acuité intellectuelle, la lucidité, avec laquelle ils agissent. Aussi ne s'étonnera-t-on pas des glissements qui ont été opérés dans le passage de l'Aarne-Thompson à l'Aarne-Thompson-Uther, entre contes-nouvelles et contes facétieux. Leur rattachement à l'une ou l'autre de ces deux catégories ne tient-il, pour certains, qu'à une inflexion, à la tonalité que leur donne le conteur ? Ne témoignent-elles pas plutôt des différentes façons d'être ensemble et des manières d'aborder les conflits qui opposent hommes et femmes, supérieurs et inférieurs ?

Afin de contribuer à éclaircir la façon dont chaque catégorie de récit en rend compte, on tentera d'explorer la frontière parfois ténue qui sépare contes-nouvelles et contes facétieux en interrogeant plus précisément les liens entre

1. Une première version de cette étude a été présentée lors des journées de travail du groupe ERGON/GRENO en mai 2008 : « *The Romantic Folktales-Novellae/ Boundaries and Classification* », 4th European Congress about Classifying Folktales, Athènes, 8-10 mai 2008 (Centre for the Study and Dissemination of Myths and Folktales, www.e-mythos.eu ; mythos@e-mythos.eu).

2. « Tombent dans la sphère des [contes] facétieux une bonne part de ceux que l'on nomme contes romanesques, qui sont souvent – au moins en Espagne – de pures démonstrations de finesse (devinettes, énigmes, tromperies) ». Maxime Chevalier, « Quinze cuentos jocosos », in *Revista de dialectologia y tradiciones populares*, vol. 57, 2002, n°2, p. 121-122.

le conte-type 893 (*Le Demi-Ami*, absent des répertoires français) et les contes dans lesquels sont présents les principaux motifs de ce type.

J'ai travaillé à partir de versions françaises actuellement repérées : versions transcrites, généralement issues de collectes anciennes. Mais il est évident que cette « démonstration » gagnera en nuance lorsque seront accessibles les versions contemporaines conservées dans les nombreuses phonothèques associatives de France. Il sera également très fructueux, pour l'étude du conte et de sa variation, de voir comment les thèmes traités dans ces contes se sont adaptés au Nouveau Monde. Aussi cet exposé est-il aussi une invitation aux collecteurs-chercheurs français à donner une visibilité à leurs récoltes, comme aux collègues nord-américains à poursuivre la démarche de publication du catalogue entrepris par Luc Lacourcière.

* * *

Toute interrogation sur le classement d'objets concrets aboutit inévitablement à un déploiement de la difficulté à classer, voire de l'impossibilité à le faire. Il serait vain de prétendre établir des principes cohérents pour organiser des objets aussi variés et mouvants que les contes. Aussi les nombreux changements de numéro de type et de catégorie que Hans-Jörg Uther effectue dans sa révision de la classification d'Arne et Thompson³ ne remettent-ils pas en question l'édifice « solidement empirique⁴ » qui nous est si utile pour appréhender la réalité des récits oraux et l'art de leur mise en œuvre.

Dans la nécessité où je me trouve d'établir les prochains volumes du *Catalogue du conte populaire français*, toute interrogation sur une catégorie déjà traitée par Paul Delarue ou Marie-Louise Tenèze est nécessairement secondaire. Elle ne peut que porter sur ses limites et explorer les points de passage : ici, la circulation de certains thèmes, motifs et contes-types entre la section des contes-nouvelles (T. 850 à 999, parfois nommés contes réalistes ou contes romanesques) et celle des contes facétieux et anecdotes (T. 1200 à 1999)⁵.

3. Hans-Jörg Uther, *The Types of International Folktales. A Classification and Bibliography*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, « Folklore Fellows Communications » n° 284, 285 et 286, 2004 [désormais ATU].

4. J'emprunte cette expression, qui est une revendication de principe, à Marie-Louise Tenèze à qui je dédie ce travail en hommage chaleureux et en remerciement pour ce que m'a apporté la période de rédaction du catalogue français des *Contes-nouvelles* durant laquelle j'ai eu la chance de l'assister. Cf. *Le Conte populaire français : Contes nouvelles*, avec la collaboration de Josiane Bru, Paris, Éditions du CTHS, 2000 [désormais Tenèze 2000].

5. Cf. ATU, vol. III, p. 10-11 : *Changes in numbers*. Les titres français de sections ou de contes-types classés après le T. 1000 sont donnés à titre indicatif en attendant l'avancée du Catalogue. Il est donc souvent utile de mentionner les termes de la classification internationale (ATU).

Cette réflexion partira donc de constats d'ambiguïté :

– Pour saluer sa mémoire et comme un clin d'œil par-delà la mort, celui de Maxime Chevalier qui souligne, dans les contes-nouvelles, des caractères propres à bien des contes à rire. Il met en avant l'intelligence rusée, l'acuité intellectuelle et verbale qui préside à l'action. Comme la *Mêtis* grecque, elle agit par détournement de sens, par déplacement de point de vue et, déroutant le vis-à-vis, lui donne la place d'un adversaire dupé⁶.

– Aussi et surtout, elle s'appuiera sur les difficultés exprimées par Marie-Louise Tenèze dans la préface à la section du catalogue français des contes-nouvelles : difficulté à délimiter cette catégorie et renvoi, pour certains contes-types, aux volumes suivants du Catalogue⁷. Cette remarque ne s'applique de fait qu'à un seul conte, le T. 893, pour lequel elle garde une entrée, sans toutefois lui attribuer un titre puisque, tel qu'il est défini dans la classification internationale, il n'est pas représenté dans le domaine français. C'est ce vide, cette absence que je propose d'interroger aujourd'hui.

La liste vide du T. 893 (Le Demi-Ami)

*« Aarne-Thompson indique, au T. 893 :
The Unreliable Friends (The Half-Friend) : French 11.
En fait toutes ces versions de France n'opposent pas l'homme à ses amis,
mais à sa femme ; elles seront donc traitées dans le catalogue au T. 1381,
Le Trésor trouvé et la femme bavarde. »*

Marie-Louise Tenèze⁸

Dans le fichier manuel qui constitue le premier état du *Catalogue du conte populaire français*, les références des versions indexées en un premier temps comme T. 893 ont effectivement été déplacées en T. 1381, soit dans la section des contes facétieux. Seule, une version de Basse-Bretagne, publiée par Luzel, est renvoyée vers le T. 910 et reste donc dans la catégorie des contes-nouvelles.

Sur quoi s'appuient ces rapprochements et quelles en sont les limites ?

Au-delà de ces questions que l'analyse des versions et des différents éléments de ces contes peut éclairer, une autre se pose : pourquoi l'opposition homme/femme dans le couple est-elle ici nécessairement traitée sur le mode plaisant ? La question est bien évidemment à étendre aux clivages entre les catégories de classement, aux conflits dont elles traitent et à la manière dont ces conflits sont résolus ou laissés en suspens.

6. Maxime Chevalier (1925-2007) est, avec Julio Camarena (1949-2004), le co-auteur des quatre volumes parus du Catalogue typologique des contes espagnols. *Catálogo tipológico del cuento folklórico español* : T. 1, *Cuentos maravillosos*, et T. 2, *Cuentos de animales*, Madrid, Gredos, 1995 et 1997 ; T. 3, *Cuentos religiosos*, et T. 4, *Cuentos-novela*, Madrid, Centro de Estudios Cervantinos, 2003.

7. Tenèze 2000, p. 14.

8. *Ibid.*, p. 89

Le stratagème du faux meurtre comme test de fiabilité

Comme dans de nombreux cas, le rapprochement entre les contes est établi à partir d'un motif particulièrement prégnant, une « image forte » qui fait parfois passer au second plan des différences significatives de schéma narratif ou de tonalité du récit⁹.

T. 893

Un jeune homme se vante d'avoir de nombreux amis. Son père propose de les mettre à l'épreuve. Il prétend que son fils a tué accidentellement un homme et leur demande à tour de rôle de cacher le sac contenant le cadavre (qui est en réalité un animal : bœuf, porc...). Tous refusent. Seul, un « demi-ami » de son père accepte de l'enterrer dans son jardin.

Le motif du stratagème au moyen du cadavre et le thème de la solidarité autour du secret à garder sur le meurtre développés dans ce conte-nouvelle renvoient effectivement au T. 1381, qui traite de la non-fiabilité des femmes (indiscrètes, bavardes), plus précisément, au sous-type T. 1381C.

T. 1381C

Un homme, souhaitant mettre à l'épreuve sa femme [bavarde], prétend avoir commis un meurtre. Il lui demande de garder le secret, mais elle le confie à la voisine, etc. Le mari est arrêté, mais on le libère lorsqu'on déterre le prétendu cadavre : un bœuf, un porc, parfois même un végétal ou un insecte.

Dans les deux cas, l'impossibilité de faire confiance à la femme est établie. Mais d'autres points que le statut et le sexe du personnage mis à l'épreuve – ami(s) d'une part, épouse de l'autre – distinguent les deux récits et attirent l'attention sur d'autres contes-types dans lesquels certains éléments sont également présents, tels quels ou avec des inflexions autres. L'examen de leur circulation montre aussi combien il est hasardeux de classer les contes à partir d'un simple motif, même remarquable, lorsqu'ils ne se limitent pas à une action isolée.

Les relations entre les personnages

Si la lecture du schéma du T. 893 s'attache non plus au motif du prétendu meurtre, souligné par l'exhibition voilée d'un sac sanguinolent, mais aux

9. Ces images, en permettant de fixer l'angoisse, assurent l'efficacité des thérapies psychiques par le conte, comme le montrent les travaux du psychiatre bordelais Pierre Lafforgue (*Petit Poucet deviendra grand*, Bordeaux, Mollat éditeur, 1995) et leur mise en pratique dans le traitement d'enfants autistes ou psychotiques.

personnages (actants) du récit, on voit surgir des différences essentielles qui les placent à une distance considérable du T. 1381C. Dans le conte-type du *Demi-Ami*, il est question d'un jeune homme candide, croyant à la sincérité des sentiments qu'on lui manifeste, alors que le héros du conte facétieux est un homme marié parfaitement averti des défaillances humaines et agissant en conséquence.

Comme le montre Jean-Pierre Pichette dans son étude sur *l'Observance des conseils du maître*, le conte du *Demi-Ami* s'intègre dans le cycle des Bons conseils formulés par le père mourant¹⁰. Il n'y a pas, en France, de forme du T. 893 où l'homme est opposé à sa femme parce que cette opposition, toujours pointée par le père, s'actualise dans le cadre du conte-type 910A, *Le Mépris des conseils du père mourant*.

T. 910A

Le père mourant donne à son fils plusieurs [trois] conseils dont le dernier est : « Si tu as un secret, ne le confie jamais à ta femme ». Le fils, qui a jusque-là négligé impunément tous ces conseils, veut prouver que le dernier aussi est sans valeur. Il met son épouse à l'épreuve en prétendant avoir commis un forfait majeur (tué un homme ou bien l'animal favori du seigneur dont il est l'ami). Elle promet de garder le secret mais le trahit lorsqu'il la maltraite afin de tester sa fiabilité. L'homme est arrêté et condamné à mort. Une série d'événements s'enclenche, prouvant la validité de tous les autres conseils du père. L'homme se disculpe in extremis en dévoilant le cadavre, qui est celui d'un animal.

La question de l'amitié illusoire est aussi présente dans le T. 910A, dont l'intrigue, plus complexe, est basée sur une chaîne de mises en garde successivement négligées vis-à-vis de personnes de l'entourage : le père enjoint son fils de se défier des puissants dont la protection semble assurée, se défier aussi des enfants nés d'un autre lit que le sien ou des bâtards qu'il serait amené à élever comme ses propres fils... Après les conseils concernant les relations entre hommes, vient celui de se défier de l'épouse : « Si tu as un secret, ne le confie jamais à ta femme », mais sans doute ces conseils sont-ils énoncés prématurément et déjà quasiment oubliés lorsque le fils parvient à l'âge adulte.

10. Jean-Pierre Pichette, *L'Observance des conseils du maître. Monographie internationale du conte-type 910B précédée d'une introduction au cycle des bons conseils (A.T. 910-915)*, Helsinki, « Folklore Fellows Communications » n° 250 ; et Sainte-Foy, « Les Archives de folklore », n° 25, 1991. L'auteur sépare les sous types A et B du T. 910 non en fonction de l'agencement des conseils, mais selon l'usage qui en est fait. Il n'est pas indifférent de constater que, généralement, les conseils du maître sont suivis alors que ceux du père sont méprisés.

Le mépris du conseil de ne pas confier de secret à sa femme est, comme l'écrit M.-L. Tenèze¹¹, « le tournant du récit » en ce que, dans un mouvement inverse à celui qui, dans les Randonnées (*Cumulative Tales, Kettenmärchen*) revient sur l'enchaînement des refus, il ouvre à une déconstruction des assurances illusoire et des liens précédemment établis. Tout se passe comme si toute actualisation d'une éventuelle forme du T. 893 opposant l'homme à sa femme et non plus à ses amis, happée par le cadre très fort de la relation père/fils qui en sont les personnages principaux, ne pouvait se réaliser de façon indépendante, autrement que comme un simple épisode du T. 910A.

Dans le T. 893, le fils se croit déjà émancipé, il se flatte d'avoir ses propres amis, distincts de l'entourage de son père. Ce dernier, bien vivant, doit donc ruser pour lui faire partager son expérience de la vie. Il démontre donc avant d'énoncer. Même sous-entendu ou formulé a posteriori, son conseil ne peut qu'être suivi, contrairement aux préceptes du père mourant. Le jeune homme du T. 893 apprend en temps utile de son père ce que le héros du T. 910A comprend trop tard et à ses dépens. Mais dans les deux cas il n'est plus le même après avoir fait l'expérience concrète de la pertinence des conseils donnés. Il a gagné en maturité, en lucidité, il se trouve désormais plus apte à conduire sa vie et à devenir père à son tour. Le héros du T. 1381C est au contraire un homme mûr, expérimenté, qui n'est dupe de rien ni personne et surtout pas de sa femme, ni des femmes en général.

L'orientation et la tonalité du conte : drame ou facétie

Un regard contemporain (voire féministe) sur ces contes repère immédiatement le décalage entre les deux types de trahison qui participent d'un drame dans le conte-nouvelle, d'une farce dans le T. 1381C.

Dans l'épisode du conte-type 910A, où l'homme teste les limites de la discrétion de son épouse, il la pousse à bout, provoquant ainsi sa vengeance. La femme apparaît comme une figure intermédiaire entre ces deux extrêmes que sont d'une part la *Mégère*, opposée à toute forme de domination de son mari (T. 900, T. 901), d'autre part *Grisélidis* (T. 887), parangon de cette acceptation. Elle est en effet d'emblée solidaire de son mari dont elle peut et veut garder le secret, mais sans doute considère-t-elle les mauvais traitements qu'il lui inflige comme une rupture du contrat conjugal. Elle ne bavarde pas à l'oreille de sa voisine, elle dénonce haut et fort, à qui veut l'entendre, la mauvaise nature que son mari révèle. Il se dessine en effet dans certains contes-nouvelles l'amorce d'une image de la femme plus positive que celle que décrivent les proverbes ou d'autres formes de littérature orale, mais cette image est encore contenue dans les limites d'une société dont la solidité se

11. Tenèze 2000, p. 106.

fonde sur la domination masculine et son rôle de régulateur d'une « nature » féminine à domestiquer : « Maintenant, Madame, c'est à mon tour de vous servir. N'oubliez jamais que je serai pour vous ce que vous serez pour moi ». La dame comprit la leçon ; et, depuis, elle fut toujours soumise à son mari.¹² »

Le T. 910A oppose l'homme à d'autres êtres masculins, puis à sa femme, mais il s'agit toujours d'êtres singuliers. Le conte de la femme bavarde oppose deux univers séparés quoique coexistant : celui des hommes, fraternels, rationnels, efficaces, et celui des femmes, inactives et futiles, donc naturellement dangereuses. Dans le T. 1381C au contraire, l'épouse bavarde trahit son mari involontairement, par légèreté, mesurant ensuite les conséquences désastreuses de son acte. Certaines versions disent même qu'elle est corrigée de ce défaut et garde désormais pour elle ce qui ne concerne que son couple. Le ridicule dans lequel elle s'est trouvée et la peur éprouvée lors de l'arrestation de son mari ont eu raison de son bavardage. La nécessité d'être discrète peut aussi s'exprimer sous forme de conseil ou d'injonction au mari qui doit « expliquer à sa femme qu'il vaut mieux travailler que bavarder¹³ ».

La perfectibilité de l'épouse, son arraisonnement possible, rapproche ces versions des contes-nouvelles, mais l'aspect aléatoire de ce changement, qui n'est pas systématique dans les versions, tient plus à l'humeur du conteur qu'à la logique du conte. Comme le ton léger du récit, il renvoie sans ambiguïté au registre facétieux. Oubliant la finalité initiale du conte qui met en question le rapport homme/femme dans le couple, plusieurs versions remaniées par leurs transmetteurs se terminent sur l'image ostensiblement rassurante de la bonne entente des hommes entre eux, avec ou contre les gendarmes mais toujours à distance des femmes. Un auteur languedocien qui a campé un héros facétieux utilisant à bon escient le bavardage de sa femme, termine ainsi : « Merci bien, mes chers amis ! Vous m'avez déchargé de la corvée de jeter hors de mon champ ces trois gros tas de pierre [...]. Aussi, j'invite les hommes à venir boire un verre de vin blanc au cellier du marquis et les femmes à aller faire la soupe !¹⁴ »

Variations sur l'incontinence verbale

La légèreté et le ton malicieux du récit sont plus évidents encore dans l'autre forme du conte de la femme bavarde où le mari, sûr de l'indiscrétion de son

12. Jean-François Bladé, *Contes populaires de Gascogne*, Paris, Maisonneuve et Larose, vol. III, « Les Littératures populaires de toutes les nations », p. 287-288, n° 21 : « La Dame corrigée ».

13. Charles Joisten, *Contes populaires du Dauphiné*, Grenoble, Publication du Musée Dauphinois, « Documents d'ethnologie régionale », vol. II, p. 16, n° 73.1. : « La Bavarde (résumé) ».

14. Dezeuze dit « L'escotaire », *Contes d'un pêcheur de lune. Folklore languedocien*, Montpellier, 1953, p. 171.

épouse, met en place un stratagème afin d'en contrecarrer à l'avance les effets désastreux. C'est cette forme, dans laquelle la femme est indifféremment bavarde ou sotté, qui est répertoriée en T. 1381 dans la classification internationale sous le titre générique de *La Femme bavarde et le trésor trouvé* (*The Talkative Wife and the Discovered Treasure*).

T 1381

Un homme trouve un trésor (valise, bourse). Craignant que sa femme bavarde ne divulgue le secret, l'obligeant ainsi à restituer ou partager le trésor, il met en scène des événements aberrants, qui discréditeront sa parole lorsqu'on l'interrogera. Lorsqu'elle est amenée à témoigner contre son mari qui prétend n'avoir rien trouvé, elle raconte ces événements pour appuyer son affirmation : « C'était le jour où... ». Elle passe pour folle et son mari peut ainsi garder le trésor qu'il nie avoir trouvé.

L'enjeu est ici plus faible que dans le T. 1381C, puisque la trahison du secret ne met pas en danger la vie du conjoint mais seulement l'intérêt matériel du couple, souvent décrit comme pauvre.

Une seule version¹⁵, très littéraire, présente le motif de l'inversion des produits de la chasse et de la pêche : après lui avoir révélé sa découverte, l'homme, braconnier, emmène sa femme relever les pièges posés la veille. Ils trouvent successivement deux lièvres pris au filet dans la rivière puis deux poissons pris au collet dans le bois. La femme n'en croit pas ses yeux mais doit se rendre à l'évidence.

Les autres versions sont, du point de vue du stratagème, très proches, la variation des événements mis en scène – pluie de lait ou de nourriture – y témoigne des spécialités culinaires régionales : *sanciaux* [beignets] en Nivernais (Millien)¹⁶, crêpes et *bignous* [beignets] en Charente¹⁷ ou Bourbonnais¹⁸, macaroni dans un conte de la Riviera italienne, tout près de la frontière française¹⁹, etc. La nourriture tombée en pluie est généralement carnée ou crue (boudins, poissons) lorsque c'est le mari qui met en place la

15. Henri Iselin, *Contes alsaciens*, Paris, F. Lanore, 1966, p. 33-44, n°6 : « Le Trésor d'Ensisheim ».

16. Ms Millien-Delarue-Branchu : ce document électronique, réalisé par Jacques Branchu, rassemble, analyse et classe l'intégralité de la collecte nivernaise d'Achille Millien, ensuite confiée à Paul Delarue. Il intègre en particulier le Ms Millien-Delarue, conservé au MuCEM à Paris (ex-Musée National des Arts et Traditions Populaires). Je remercie Jacques Branchu de m'avoir confié des doubles de ce document inédit et essentiel, auquel il met actuellement la dernière main.

17. A. Esmein, *La Vieille Charente : chansons et croquis saintongeais. Contes populaires de la Charente*, Angoulême, Constantin, et Paris, Larose et Tenin, 1910, p. 135-137 : « La Cassette ».

18. Camille Gagnon, *Légendes, contes et goguenettes du Bourbonnais*, Moulins, Éd. des Cahiers bourbonnais, 1976, p. 56-57 : *La Bourse volée*.

19. James-Bruyn Andrews, *Contes ligures. Traditions de la Riviera*, Paris, Éd. Leroux, « Contes et chansons populaires », t. 17, 1892, p. 90, n°22 : La Pluie de macaronis.

mystification, alors qu'elle est plutôt lactée et cuite lorsque c'est la femme qui veut abuser son mari.

En effet, une partie des versions françaises relève du sous-type ATU 1381A, *Le Mari est discrédité par une absurdité* (*Husband Discredited by Absurd Truth*) où les rôles sexuels sont inversés : c'est la femme qui, sachant son mari idiot incapable de garder le secret, met en scène les événements aberrants dont le récit le discréditera.

Alors qu'il est indifférent que le trésor soit trouvé par l'homme ou par la femme puisque seul importe le fait de taire la trouvaille afin de la garder, le déplacement du bavardage vers la bêtise (ou la conjonction des deux) lorsqu'il y a permutation des rôles masculin et féminin mérite d'être souligné. En effet, pour que la femme puisse prendre la direction de l'action, il faut que l'homme en soit empêché de façon évidente. L'irresponsabilité, la bêtise, est ce handicap majeur qui, faisant agir l'idiot contre lui-même et contre les intérêts du couple (cf. T. 1681B où l'idiot dilapide les biens de sa mère ou de sa femme), oblige celle-ci à « porter les pantalons », comme dit l'expression populaire. Infantile, le sot ne voit dans le trésor trouvé qu'une chose qui brille : « C'est moi qui ai trouvé un joli sac de cuir avec de beaux boutons dedans ! J'aurai pour longtemps avec quoi boutonner mes culottes²⁰ ». Par cette innocence, comme on le voit aussi dans des contes du cycle de Jean-le-Sot, l'homme stupide, c'est-à-dire bête au sens premier du terme, est symboliquement assimilé à un être femelle. On prétend que la poule, incapable de contourner un obstacle pour accéder à sa nourriture, est l'animal le plus bête qui soit ; aussi n'est-il pas étonnant que, dans certaines versions, en plus de lui faire constater une pluie de nourriture, sa femme glisse un œuf dans son lit pendant son sommeil et lui fait ainsi croire qu'il a pondu. Le motif « mari stupide » est bien l'équivalent du motif « femme bavarde » et le passage du défaut emblématique des femmes à un autre défaut, non générique mais définitivement invalidant, est bien le corollaire du changement d'identité du protagoniste. Cette forme ne semble pas donner lieu à un développement autonome puisqu'elle n'est pas répertoriée dans la seconde partie des Histoires de couples, sur *Le Mari fou et son épouse* (T. 1405 à 1429, *The Foolish Husband and his Wife*) ; elle n'apparaît que comme une variante de détail du T. 1381.

Plusieurs versions (Millien en Nivernais, Andrews près de la frontière italienne) présentent naturellement une forme mixte, dans laquelle la femme est stupide et non bavarde, ce qui ne modifie en rien la trame du conte. De même, une version occitane souligne la proximité de la sottise et du bavardage

20. Paul Sébillot, *Littérature orale de Haute-Bretagne*, Paris, Maisonneuve et Larose, « Les Littératures populaires de toutes les nations », t. 1, 1881, p. 106-109 : « Les Boutons d'or ».

du point de vue de l'incontinence verbale en décrivant le mari comme bête et très bavard²¹.

Les conteurs combinent les différents éléments et les enchaînent de diverses façons comme pour faire l'inventaire des configurations possibles et des nuances de sens qu'elles sous-tendent. Cependant, même si elles aident à appréhender le conte, toutes ces actualisations ne se réalisent pas nécessairement. Certaines sont absentes du territoire français. C'est pourquoi, n'ayant pas à prendre en compte le matériau abondant et complexe organisé dans la classification internationale ATU, je proposerai, pour le catalogue français, un descriptif simplifié du conte-type 1381.

Il importe toutefois de mentionner ici les principaux sous-types décrits dans l'ATU, parce que l'on y trouve des éléments présents dans des versions françaises ou qui renvoient à d'autres contes-types, éclairant ainsi le processus d'engendrement des récits oraux.

Du prétendu meurtre au meurtre réel : le stratagème du cadavre

Le conte-type ATU 1381B, dont je n'ai trouvé aucune attestation en France, apparaît comme un intermédiaire, comme une synthèse de motifs remarquables présents dans les contes que nous avons abordés.

T. 1381B : le Fou meurtrier

Un garçon idiot a commis accidentellement un meurtre. De crainte qu'il ne l'avoue, sa mère lui fait croire aux événements aberrants et remplace la tête du cadavre humain par celle d'un animal.

Il traite à sa façon du thème du secret à préserver et se rattache au 1381A par le motif de la bêtise ; au 1381C par celui du cadavre animal ; au 1381 et au 1381A par les événements aberrants disqualifiant le témoignage. Il se rapproche d'autre part du T. 893 parce qu'il traite de filiation, mais le fils est idiot ; il a réellement commis un meurtre ; il s'agit d'une relation mère/fils et non plus père/fils, et celle-ci a un tout autre sens puisque le fils est protégé par sa mère des conséquences de son acte. Elle entérine la dépendance que lui confère sa niaiserie.

Ainsi qu'il est indiqué dans l'ATU, le T. 1381B est aussi à rapprocher du T. 1600 car, comme dans le groupe de contes analysés ici, la mise en scène des événements aberrants a la même fonction que celle du cadavre animal.

21. Claude Seignolle, *Contes de Guyenne [3]*, recueillis auprès des élèves de Lanouaille (Dordogne) entre 1945 et 1947, MuCEM-MNATP, manuscrit n° 91.82, f. 96-99 : « Histoire naturelle ».

T. 1600 : Le Fou meurtrier (The fool as murderer)

Le fou a trouvé un cadavre et va être accusé du meurtre. Ses frères enterrent une tête de bélier à la place de la tête de l'homme mort.

Ces deux contes traitent à leur façon de l'inconditionnalité et de la solidité du lien familial, biologique, sans toutefois faire partie des histoires sur les couples mariés (T. 1350 à T. 1439, *Stories about Married Couples*) qui marquent la limite des versions du T. 1381. Par ailleurs, ces remarques restent théoriques car, sous cette forme, le conte est absent des collectes orales françaises indexées jusqu'ici. Il en est de même pour les sous-types D et E du T. 1381 que je me contenterai d'évoquer brièvement.

T 1381D : La femme amplifie le secret (The Wife Multiplies the Secret)

Un homme dit à sa femme qu'il a pondu un œuf et lui demande de garder le secret. Elle le répète et, en fin de journée, le bruit court qu'il a pondu un grand nombre d'œufs.

Dans la fable de La Fontaine intitulée « Les Femmes et le secret » (VIII.6) comme dans ses sources anciennes, la ruse est élaborée par l'homme pour se moquer des femmes, mais nous n'avons pas jusqu'ici trouvé de version de transmission orale qui suive le même schéma. Le motif de l'œuf ou des œufs pondu(s) par le mari est bien présent dans plusieurs versions françaises, mais il s'intègre dans la série des événements incroyables mis en scène pour discréditer la parole du conjoint. Il figure de tout autre manière dans le T. 1381D où il a la même fonction que le faux meurtre dans le T. 1381C. Il en est de même pour le motif du vieil homme à l'école, qui est au centre du sous-type suivant.

T 1381E : Le vieil homme est envoyé à l'école (Old Man Sent to School)

Un vieil homme va (ou est envoyé) à l'école. Il trouve sur son chemin une bourse. La personne qui l'a perdue l'interroge et il dit qu'il en a effectivement trouvé une en allant à l'école. L'homme croit que c'était au temps de sa jeunesse et continue à chercher sa bourse.

Dans la version charentaise intitulée « La Casette », publiée par Esmein en 1910, le passage par l'école a une double fonction : éloigner l'homme naïf au point de vouloir restituer la bourse et le faire passer pour fou. Pendant qu'il est en classe, en proie aux garnements qui se moquent de lui et lui volent sa nourriture, sa femme organise la mise en scène des événements incroyables [...]. Lorsqu'il relate sa trouvaille, la mention du moment où

elle a eu lieu, sur le chemin de l'école, ajoutée aux événements relatés, discrédite sa parole et permet ainsi à son épouse de garder la bourse²².

Ainsi se dessine un cycle de contes relevant à la fois du thème de la discrétion et de la ruse qui déclinent, dans divers espaces narratifs tous situés au plus proche (famille, couple), une palette de possibles sur laquelle chaque nuance correspond à un « infléchissement » sémantique. On observe que, dans ce cycle, comme l'écrit Nicole Belmont, « [i]l n'existe pas de conte synonyme²³ » cependant que certaines configurations possibles ne se réalisent pas faute, de toute évidence, d'être porteuses d'un sens particulier et que chaque conte-type, chaque version contribue aussi à définir un espace de signification plus large.

Les aspérités d'un monde aplati

*« Là où le héros du conte merveilleux se caractérise par l'ouverture,
la disponibilité à l'aide (magique, surnaturelle),
le héros (ou l'héroïne) du conte-nouvelle est un être autonome.
Ce faisant, autour de lui, le monde s'est aplati. »*

Marie-Louise Tenèze²⁴

Amputé de la profondeur que donnent aux contes merveilleux la proximité et la fréquentation des lieux ou des êtres de l'au-delà (inférieur ou supérieur), le monde tout simplement humain des contes-nouvelles n'est pas lisse pour autant. Le relief, les aspérités de l'ici-bas affleurent dans la diversité des oppositions que ces récits mettent en œuvre, qu'elles soient d'ordre social, familial ou sexuel²⁵. Autonomes, les héros ou les héroïnes de ces contes doivent affronter seuls les épreuves auxquelles ils sont confrontés ; et la façon dont ils régissent les situations multiples de *Ce monde* et y font leur chemin distinguent contes-nouvelles et contes facétieux de même que les anecdotes qui se rattachent à ces deux catégories narratives.

Relevant de l'une ou l'autre catégorie ou tendant à s'en rapprocher, suivant l'orientation que le conteur donne à chaque version, l'ensemble des contes

22. On remarquera que la ruse peut avoir le même effet que le miracle : dans les récits légendaires de la Fuite en Égypte, la Vierge accélère le temps et les soldats d'Hérode, à qui le laboureur dit qu'il a vu passer la Sainte Famille alors qu'il semait le blé qu'il vient de moissonner, pensent que c'était quelques mois auparavant et abandonnent la poursuite.

23. Nicole Belmont, « Du catalogue à l'"histoire cachée" ». À propos de la typologie Aarne-Thompson, in *Cahiers de littérature orale*, n° 50, 2001, p. 86.

24. Tenèze 2000, p. 11.

25. En examinant les caractères distinctifs des contes-nouvelles, Marie-Louise Tenèze (Tenèze 2000, p. 11) les rapproche des contes merveilleux à un seul mouvement, simples à opposition interne (« Distinctions fondamentales dans la mise en ordre de l'ensemble des contes traditionnels français », in *Studia fennica*, Helsinki, vol. 20, 1976, p. 124-133), tels qu'elle les analysera dans *Les Contes merveilleux français, étude de leurs organisations narratives*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.

que nous avons envisagés trace les limites des relations humaines, met en perspective les liens sociaux. Cet ensemble lié par le motif du secret place au plus haut, comme seule fiable et constructive, la relation père/fils : relation exclusivement virile et qui tire sa force de la conjonction du lien biologique et du lien social. Par la hiérarchie des valeurs et des êtres qu'ils affirment et malgré l'émergence de personnages plus diversifiés et consistants que les héros des contes merveilleux, les contes-nouvelles participent pleinement de la société coutumière. Aussi, si les drames de l'actualité ne venaient trop souvent démontrer le poids des anciennes représentations et la force de barrières que l'on croit dépassées, nous pourrions avoir l'illusion qu'ils se situent à une incommensurable distance de la tentative contemporaine de construire des liens familiaux, en particulier de filiation, sans lien évident avec le biologique (procréation assistée ou fécondation artificielle, transparence de l'adoption, familles recomposées...)²⁶.

La *Mètis*, l'intelligence rusée, opère dans les contes-nouvelles les passages que les êtres surnaturels réalisent dans les contes merveilleux, assurant la stabilité du couple et le renouvellement des générations²⁷. Dans les contes facétieux, comme le note Propp²⁸, « [l]e héros remporte la victoire grâce à sa ruse », mais le combat gagné, comme la ruse elle-même, ne sert qu'à produire des arrangements factices, à assurer des satisfactions immédiates, des rebondissements sans issue. Pour que la vie continue sans réel rapprochement possible. Vivre ensemble tient du *statu quo* : chacun s'accommode de son sort ou joue avec les défauts de l'autre.

Avec toutes les précautions qu'exige la prise en compte de l'*orientation*, qui conditionne et objective la *tonalité* des versions, j'avancerai les termes d'optimisme et de pessimisme pour contribuer à différencier les deux catégories de contes de l'intelligence et de la ruse confrontées dans ce travail. Les contes-nouvelles sont des récits « optimistes », dans lesquels une évolution positive se fait jour, où a lieu un apaisement des tensions, une résolution des conflits qui, dans l'optique du conte de transmission orale et de la société traditionnelle, est assimilable à une « fin heureuse ». Pliant devant

26. En particulier l'injonction de mise à distance des enfants bâtards ou des beaux-fils : « Tu ne feras pas confiance à un enfant qui ne sera pas issu de toi » ou « Tu n'élèveras pas comme tien un enfant qui ne sera pas né de ton lit ».

27. Contrairement aux contes merveilleux, où la « mise à niveau » des époux s'effectue généralement avant le mariage, les contes-nouvelles traitent de la relation entre époux dans la période qui suit. L'enchaînement d'un conte merveilleux à structure simple et d'un conte-nouvelle n'est pas rare, le conte-nouvelle fonctionnant alors comme une seconde séquence de contes merveilleux à structure double (cf. Tenèze, « Distinctions... », *op. cit.*, et *Les Contes merveilleux français, op. cit.* ; Josiane Bru, « Contes doubles et mariage, ou Penser/classer la littérature orale », in *Fabula*, Berlin, 1997, n°s 3-4, p. 13-24), mais la mise en danger du couple vient du mari lui-même (Tenèze 2000, p. 12-13).

28. Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, « Points/ Essais » n° 12, 1965, p. 64-65.

l'intelligence et la patience dont elle a fait preuve, le mari comprend qu'il a eu tort de répudier sa femme (T. 882, T. 890...) et le roi de bannir sa fille (T. 923) ; le seigneur courroucé par les réponses du fils du paysan (T. 921) ou l'évêque par celles du meunier (T. 922) admet que la finesse d'esprit n'est pas l'apanage des puissants ; le fils comprend la valeur de la sagesse paternelle ; la femme, revêche ou bavarde, se corrige ; le couple vit désormais dans la bonne entente... et le respect de l'ordre établi !

Du côté du conte facétieux au contraire, aucun progrès, aucune évolution ne se fait jour. Chacun reste fermé sur ses positions, dans sa « nature », dans son rôle. Malgré son contenu dramatique et parce que rien ni personne ne peut socialiser le garçon idiot menacé d'accusation de meurtre, la mise en scène du stratagème visant à le protéger prend un tour facétieux. Si les contes traitant de conflits entre époux empruntent souvent le même chemin, n'est-ce pas parce que leur impossible résolution est la menace la plus grave pour le devenir de la société ? Des défauts et des tares des autres, de leur indécorable « nature », les contes facétieux proposent de s'accommoder. À l'irréductible différence, à l'impossible arrangement des sexes sans lequel pourtant aucune communauté humaine ne peut survivre, la seule réponse est le rire qui ponctue le conte ou l'anecdote et qui chasse, comme une arête dans la gorge, l'angoisse d'une mort par immobilité²⁹.

29. Dans le conte-nouvelle T. 877, *La Vieille Écorchée*, ce motif fait basculer le destin de la jeune fille qui provoque le rire de la vieille fée et chasse l'arête de sa gorge (Geneviève Massignon, *Contes corses*, Aix-en-Provence, Éd. Ophrys, « Publications des Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence », n° 40 ; version type reprise dans Tenèze 2000, p. 45-48).